

PARK GLEE CLUB

directeur fondateur Louis t. achille

lycée du parc lyon

CHORALE DE NEGRO SPIRITUALS

30^e
anniversaire



**CÉLÉBRATION DU TRENTENAIRE
TOURNÉE MARTINICAISE
juillet-août 1978**

TRENTENAIRE DU PARK GLEE CLUB
Chorale de Negro Spirituals du Lycée du Parc, Lyon
Directeur - Fondateur : Louis T. ACHILLE
DÉCADE LYONNAISE
24 novembre - 3 décembre 1978

Aux quelques 1200 élèves des Classes Secondaires et Préparatoires du Lycée du Parc, en souvenir d'heureuses rencontres autour des Negro spirituals.

Le PARK GLEE CLUB tient à exprimer sa reconnaissance à ceux qui l'ont encouragé au cours de sa carrière et particulièrement aidé dans la célébration de son Trentenaire :

M. le Secrétaire d'Etat aux Départements et Territoires d'Outre-Mer

M. le Président du Conseil Général du Rhône

M. le Maire de Lyon et MM. les Adjointes du 6^e Arrondissement

M. le Directeur Régional de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs

MM. les Proviseurs du Lycée du Parc

M. le Directeur du Centre de Recherches de Rhône-Poulenc-
Industries, à Décines.

Mme Alice EDA-PIERRE, de Fort-de-France - Martinique

M. l'abbé Raphaël MIRON, du François - Martinique

Il salue tous ceux qui, comme lui, dans l'harmonie, la spontanéité et l'amitié, ont éprouvé de la joie à chanter les Negro spirituals.

SOMMAIRE

- page 1 à 18 : Il faut raconter cette curieuse expérience de trente ans,
- page 21 à 36 : dont quelques choristes précisent ce qu'elle leur a apporté, et dont la presse relate quelques événements.
- page 38 à 39 : Chacun de ces quarante titres évoquera souvenirs d'harmonie, d'improvisations parfois, d'amitié toujours.
- page 40 : Le Spiritual lyonnais "I will walk".
- page 42 à 44 : Ceux qui nous ont invités à chanter et les lieux où nos Spirituels ont résonné.
- page 46 : Le trentenaire et sa double célébration, à la Martinique et à Lyon.
- page 48 : Les noms que portent nos uniques listes, depuis 1970, et la chorale du Trentenaire.
- page 51 Bibliographie partielle.

TRENTE ANS DE NEGRO SPIRITUALS

POURQUOI NE PAS OSER ?

Le manuel d'anglais offrait officiellement à ces jeunes élèves français les chants des esclaves noirs d'Amérique sur lesquels, vingt ans auparavant, j'interrogeais timidement mon professeur de khâgne, à Louis-le-Grand, gêné que j'étais alors par le dialecte sudiste, l'inspiration religieuse accompagnée de rythmes nouveaux, rappelant le charleston alors in full swing.

Au sortir d'une longue période d'occupation, marquée par le rythme des bottes allemandes et les airs militaires germaniques aux arrêts brutaux, comment ces jeunes Lyonnais recevraient-ils ces mélodies d'outre-Atlantique, nées elles aussi, du reste, dans une sorte de captivité ? Mais surtout fallait-il que je prenne le risque, à peine installé dans ce grand lycée de province, en février 1948, de ruiner par une imprudente ouverture et une frivolité déplacée le respect lié à la chaire professorale ? N'était-ce pas suffisant d'étonner ce jeune public par cet uniforme des U.S. Armed Forces, dépouillé de tous insignes et galons de l'Armée Française, comme après une dégradation mili-

taire ? N'était-ce pas, en révélant ma familiarité profonde avec cette musique noire, souligner une parenté raciale étrangère à nos relations professionnelles ? Comment, enfin, présenter les Negro spirituals en taisant à la fois leur sens spirituel et leur gravité sociale ?

TO SING OR NOT TO SING ?

Toutes ces questions s'étaient posées à moi depuis ma découverte émerveillée de la place conquise dans l'enseignement français par la musique noire d'Amérique. Feuilletant le manuel, j'envisageais le jour où il faudrait soit "sauter" cette leçon-là, comme s'il se fût agi d'airs obscènes, soit prétendre ignorer une musique que j'avais dans la peau, soit enfin prendre le risque d'être vraiment moi-même avec la bénédiction des programmes officiels.

Ce dilemme intérieur, reconstitué trente ans après, n'avait occupé mon esprit que quelques secondes, tant la vie en milieu interracial, surtout s'il est discriminatoire, m'avait accoutumé à évaluer, avec une célérité vitale, les risques à prendre et les valeurs à sauvegarder.

De multiples indices, pourtant, m'encourageaient à l'audace : d'abord la déférence sympathique de la classe, un ton général de confiance, l'appétit d'apprendre, de parler anglais, de rattraper un retard culturel international de plusieurs années, une curiosité inlassable envers cet immense et puissant pays

qui m'avait vêtu de son beau drap réséda pour l'aider à gagner notre guerre. Tout cela pouvait faire équilibre à la tentative d'entonner devant ces jeunes lycéens, toujours à l'affût du ridicule, "Nobody knows the trouble I've seen"...

LA NAISSANCE

Je me jetai donc à l'eau, attentif aux moindres réactions de ces jeunes, mais sachant bien que, si je me noyais, je me noierai tout seul.

Et ce fut la surprise : deux ou trois rires contenus finirent, devant l'attention sérieuse des autres, par se laisser avaler ; l'ensemble de ces jeunes était occupé à apprécier le risque en fonction de la valeur du résultat, essayait de déterminer à quel prix un professeur agrégé d'anglais pouvait se permettre de chanter en classe (nous étions bien avant mai 68), de se mettre à faire le professeur de musique. Car la classe entière ou presque demanda qu'on lui fit chanter cet air d'un type absolument nouveau.

Ce fut donc là, dans une des salles du premier étage du bâtiment E, - bâtiment où il a répété pendant de nombreuses années, grâce à l'hospitalité de Georges Courbin, agrégé d'anglais - en E11, ou encore, en cette année du Trentenaire, en salle E3.

Mais le Park Glee Club devait avoir une seconde naissance. Ayant appris mon

amour de ces spirituals, dont je m'étais abreuvé pendant mes dix années d'enseignement à Washington D.C. (Howard University) et à Atlanta (Université du même nom), un collègue aujourd'hui disparu, Roger Bernard, à la fois ancien polytechnicien et agrégé d'anglais, porteur de deux blessures visibles qui l'avaient frappé étant jeune soldat en 1918, me demanda de chanter devant sa classe de "Navale". C'étaient déjà de plus grands garçons, et puis, cela devait se passer au parloir (l'actuelle Salle des Actes), à l'accompagnement d'un piano à queue, où je pouvais joindre le geste des doigts à la parole et ne montrer mon visage qu'à moitié.

La séance dura près de deux heures, commentaires compris, et j'acquis la certitude que les spirituals les plus riches de substance, les plus lourds de souffrance humaine, les plus dansants tout ensemble, pouvaient gagner l'estime et susciter l'admiration de jeunes Français qui avaient déjà choisi une voie difficile et dangereuse. Effectivement, plusieurs d'entre eux surtout de "Navale Air" - qui devinrent mes élèves, ont franchi la mort et découvert s'il y a quelque chose derrière. Alors, si le spectacle est beau, peut-être ont-ils entonné un spiritual.

Mais il fallut créer la chorale. C'est alors que surgit Georges Charria, jeune agrégé d'anglais, porteur d'un caillouteux accent ariégeois -qui disparaissait totalement quand il parlait l'anglais. Bricoleur, ingénieux, enthousiaste et cordial, il eut l'idée de créer l'English Club aux activités diverses : la chorale naissante y trouva son nid. George Charria a, lui aussi, franchi la mort, à 41 ans.

Avec d'autres collègues, il avait monté l'annuelle "Fête du lycée" : la chorale balbutiante fut invitée à se produire dans ce qui était salle des fêtes et gymnase, le long du Boulevard de Stalingrad (aujourd'hui la piscine-gymnase). Mais une sorte de bénédiction suprême vint du Recteur Allix, lors de la distribution des prix de 1948, en la salle Rameau. L'unique numéro de "la chorale d'anglais" fut non pas un spiritual quelconque, mais "Clementine", le dernier couplet abandonnant humoristiquement le rythme de la valse à trois temps pour un quatre temps jazzé. Et Monsieur le Recteur d'applaudir, amusé, réjoui. Sur le Park Glee Club, ce sourire protecteur n'a cessé de rayonner, encouragement indubitable à toute innovation saine, honnête, de qualité et de bon ton.

LE NOM DE BAPTEME

Comment et quand la "chorale d'anglais" devint-elle le Park Glee Club ? Dans la chapelle où il répétait tous les jours, entre 12 et 13 heures, le HOWARD UNIVERSITY MEN'S GLEE CLUB n'avait cessé de me fasciner, comme on ne pouvait qu'être séduit par l'excellence du répertoire, et de la façon du YALE UNIVERSITY MEN'S GLEE CLUB. Il y eut sans aucun doute de la prétention à emprunter une partie de leur nom à ces célèbres chorales universitaires des Etats-Unis, mais surtout de l'humour et un peu d'anglomanie, excusable et opportune. L'anglicisation du nom du lycée lui-même fut plus aisée que s'il avait contenu le patronyme de l'un de nos grands hommes français. L'ensemble, enfin, avait bonne allure, et devait pouvoir couvrir tout

Photo ci-contre : à Narbonne, le 1er mai 1977
Cathédrale St Just

développement ultérieur et imprévu de cette chorale. Dès le début, aussi, les deux sens du mot "Glee" : 1. Chant à plusieurs voix (sans accompagnement) ; 2. Allégresse, joie exubérante (Ch. Petit, Dictionnaire anglais-français) semblèrent convenir à cette petite formation de chanteurs, capable de chanter en douceur, mais surtout désireuse de se "défouler" en exprimant par la voix sa jeunesse et sa santé, parfois peut-être sa tristesse et ses soucis : "Nobody knows the trouble I've seen..."

POURQUOI DES SPIRITUALS EXCLUSIVEMENT ?

Ce fut une préférence et une nécessité, peut-être après quelques mois de pratique, une joie d'un type rare et un besoin.

A côté de "Clementine", les spirituals semblèrent infiniment plus riches et profonds ; et la tradition noire américaine - sinon africaine - voulait qu'ils fussent chantés à plusieurs voix, selon un sens naturel de l'harmonie. Ils présentaient donc deux problèmes : celui d'un répertoire typiquement religieux, et celui des harmonies nécessitant partitions et connaissance du solfège.

Ce premier problème fut résolu, au cours des ans, par l'évidente richesse musicale, poétique, historique, spirituelle et linguistique des spirituals, qui s'imposèrent à tous ces auditeurs, fussent-ils peu initiés à la musique noire, incroyants ou non-chrétiens, ou ignorants de l'anglais. Tant il est vrai que



beauté et vérité se reconnaissent même d'esprits peu préparés, mais intelligents. La longue histoire des concerts du Park Glee Club dans la région lyonnaise - dont il s'est toujours refusé à prendre l'initiative - prouve la puissance d'attraction de ces chants de vie, nés de la souffrance des hommes et porteurs de traits où se reconnaissent tous les humains.

LE NERF DE LA GUERRE

Quant au problème du solfège et des partitions, il fut résolu par la négative. Ainsi la chorale accueillit-elle tous les amateurs, ignorant ou non le solfège. Il est bien évident que toute culture musicale a été un atout considérable dans une chorale où l'on part, pour ainsi dire, à zéro. L'absence de partitions entraîna l'absence de cotisations. Et depuis trente ans, la chorale prend un certain plaisir à vivre de l'air du temps, à chanter dans le même état de pauvreté et avec les mêmes méthodes naturelles que les esclaves noirs, créateurs de ces chants. Très tôt, toutefois, le Park Glee Club reçut, comme tous les groupes qui y participaient, une modique partie de la recette des fêtes du lycée, tandis que le directeur était rétribué au tarif des activités dirigées, dans la limite des fonds disponibles. Bien sûr, il y a des frais, dans ce monde évolué où nous vivons. Les petits frais de déplacement en ville ont toujours été assumés par les familles. Depuis quelques années, l'Association socio-culturelle du lycée offre une subvention qui les couvre en partie. Celle-ci est devenue le cadre administratif de la chorale qui lui est bien antérieure et jouit ainsi de la grande liberté de manoeuvre que lui confère sa popularité.

Quant aux voyages interurbains, la puissance invitante en a toujours couvert les frais, le Park Glee Club apportant gracieusement sa contribution pour la joie qu'il y trouve, et celle qu'il semble éveiller par ses chants. Ne demandant jamais de cachet, il ne refuse pas les sommes qui lui sont offertes. Celles-ci n'ont jamais été inférieures à 60 francs ni supérieures à 500 francs lourds. Ces revenus permettent d'offrir aux choristes la boisson, lors du dîner ou pique-nique annuel où l'on chante aussi - unique occasion - en français... et pas des cantiques.

LE RECRUTEMENT

Après avoir vu le jour dans une classe, le Park Glee Club a toujours vécu en dehors des classes, sinon des salles de classe, apportant à ses membres une saine détente après les heures de cours naturellement très exigeants, dans un lycée comme "le Parc". La camaraderie, mais surtout la révélation de la Fête du lycée, ont assuré un recrutement auquel le fondateur s'est presque toujours refusé dans ses classes. A deux exceptions près : lorsqu'un garçon, peu habitué au son de sa propre voix, ou terrorisé par la peur de répondre une bêtise, ou même encore mal dans sa peau, bref, quand un adolescent ou un jeune semblait très en retrait sur la personnalité développée que son créateur avait prévue pour lui à un âge donné, alors il lui était recommandé de venir à la chorale. Là, dans l'anonymat du chœur, il pouvait développer cet organe vocal qui fait l'honneur de l'être humain - bien inférieur en cela au rossignol et autres oiseaux chanteurs - et qui, par son timbre, son accent

son volume, constituent une forme d'identité.

Autre cas, beaucoup plus rare et presque de sens inverse : lorsqu'on remarquait en classe un timbre de voix d'une beauté, d'une couleur, d'une vigueur inusitées, alors on demandait au taupin ou au khâgneux concerné ce qu'il faisait pour réjouir son entourage et lui-même. La chorale a bénéficié de quelques voix naturellement belles et bonnes, comme les spirituals, d'ailleurs.

Depuis quelques années, compensant en cela la regrettable disparition de la Fête du lycée, et s'arment de son appartenance à l'association socio-culturelle du lycée, le Park Glee Club révèle son existence à la communauté du Boulevard Anatole France, au cours d'une Journée portes ouvertes. Accompagnées parfois de leurs maîtres et profitant du 10 %, des classes successives viennent, toute la journée, s'initier au spiritual ou se renseigner, par diapos et cassettes, sur la vie de la chorale. Cette source de recrutement a été féconde en cette année du Trentenaire.

CHOEURS D'HOMMES OU VOIX MIXTES ? OU EST L'AUTHENTICITE ?

Avant l'entrée au Park Glee Club de quelques taupines, alors oiseaux rares dans l'établissement ; avant le renfort venu du lycée de jeunes filles Edouard Herriot, avec sa courageuse transhumance, dans les deux sens, à travers les Brotteaux, entre 13 h. 30 et 14 heures, une fois par semaine ; avant la gé-

néralisation de la mixité dans les écoles de France, composé uniquement de voix masculines, sinon toujours déjà mâles, le Park Glee Club donna la fausse impression que les Negro spirituals n'étaient pas destinés aux voix de femmes.

Néanmoins, la masculinité historique du lycée du Parc imprima au Park Glee Club un style vigoureux, parfois musclé et même un peu martial, qui n'est peut-être que l'expression du tempérament national. A moins que ce ne soit déjà le ton du futur polytechnicien...

Ce ton nuit-il à l'authenticité de l'interprétation de ce répertoire assez singulier ? Le Park Glee Club n'a jamais eu la naïveté de croire qu'il pouvait imiter le timbre chaud et cuivré, ou pur et feutré des voix noires des Etats-Unis, ni leurs rythmes subtils et leurs harmonies typiques. D'autres groupes, travaillant sur des enregistrements d'outre-Atlantique, sont parvenus à des pastiches assez convaincants. Le Park Glee Club a préféré rechercher ses propres harmonies dans une interprétation française aussi naturelle aux Français, que l'est aux Noirs américains le style qui les caractérise. Ainsi, renonçant au pastiche, s'efforçant à une sincérité personnelle et à un respect du sens, du ton des spirituals noirs, les choristes ont le sentiment d'être eux-mêmes et de s'enrichir au contact d'une sensibilité, d'une spiritualité, d'une musique nouvelles.

Sur le plan quantitatif, le Park Glee Club a oscillé entre 8 et 72 "inscrits".

En cette année pléthorique, le nombre réel des chanteurs ne dépassa pas la quarantaine. Les inscriptions sont, depuis, devenues bien plus prudentes. Au reste, il n'y en eut pas pendant les vingt premières années. D'où la difficulté de rassembler les anciens pour fêter le Trentenaire, en dehors des relations personnelles demeurées entre eux ou avec la chorale actuelle. La moyenne des inscrits se situe autour de 40 ; mais ceux sur qui on sait pouvoir compter sont environ 25, chiffre optimum pour déplacements et concerts, ne serait-ce que pour les finances de nos hôtes.

UN CLIMAT LIBERAL

L'assistance aux répétitions et la participation aux concerts ont toujours été laissées à la bonne volonté de chacun, à son sens des responsabilités et des intérêts de la communauté, à la puissance d'attraction de la chorale, enfin. Dans ce domaine facultatif de la création artistique, il semble que toute contrainte doive être librement acceptée ou même volontairement recherchée. Liberté d'adhésion sans aucune formalité, liberté de participation, liberté d'improvisation, voilà un climat qui semble naître de l'aspiration profonde des spirituals à la libération de l'esclave, de l'homme, de l'âme.

En dehors de la difficulté de progresser sans présence régulière, de l'inégale richesse des harmonisations d'une année à l'autre, du faible usage qui est - prudemment - fait du droit naturel à l'improvisation, le Park Glee Club ne s'est pas mal trouvé de vivre dans une atmosphère de liberté, de spontanéité, d'épanouissement et d'amitié assez avancés.

QUI SONT LES CHORISTES ?

L'équilibre des sexes et des pupitres d'une année ou d'une répétition, voire d'un concert à l'autre, pourrait faire problème. Plusieurs choristes étant bi-valents, ils se déplacent d'un pupitre - sinon d'un sexe - à l'autre. Cette auto-régulation naturelle fait aussi partie du climat du Park Glee Club, sans nuire gravement au résultat musical.

Et puis après ? Nous chantons de notre mieux, même si ce n'est pas très bien ; mais avant tout, nous chantons pour notre plaisir, et pour celui de nos auditeurs, lorsqu'il s'en trouve. Ne fût-ce qu'une dizaine, comme en cette soirée de janvier, glaciale, dans les Monts du Lyonnais, où ni le poêle à bois ni les neuf auditeurs ne parvinrent à réchauffer la salle pour les vingt choristes emmitouflés dans leurs manteaux, qui chantèrent tout leur saoul pour retrouver un peu de chaleur !

Tant que le Lycée du Parc eut des classes de Premier Cycle, quelques anglicistes adolescents purent rejoindre la chorale, exclusivement masculine alors : ils y tinrent le pupitre des soprani. Une autre chorale, au répertoire classique et à l'exécution nuancée, sous la direction de l'organiste-compositeur et professeur de musique, Jean Bouvard, assurait une bonne formation musicale à ces jeunes lycéens et aux élèves des classes primaires. Le Park Glee Club bénéficia souvent de cet éveil sérieux au chant choral.

Ce sont surtout les classes terminales et les préparatoires aux concours d'entrée dans les Grandes Ecoles qui fournirent des contingents plus âgés, plus profonds et plus formés, plus tentés aussi de rechercher au Park Glee Club une évocation d'un instant dans une vie d'internat un

peu cloîtrée, malgré le libéralisme avancé du règlement. Ils y trouvaient peut-être aussi un moment de gratuité au milieu du labeur acharné et forcément très intéressé qu'entraîne la préparation aux grands concours.

“Ca y est ! Je suis gonflé à plein !”, s'écriait en fin de répétition un Agro qui se rendait à sa composition de maths.

“Si je n'avais pas la chorale !”, “C'est mon unique détente”, avouait une taupine qui a toujours trouvé au Park Glee Club non une diversion, mais une aide à son travail... et à son succès.

BONNES ANNEES, ET MOINS BONNES

Comme les classes elles-mêmes et les récoltes du Beaujolais voisin, les promotions de choristes ont assez sensiblement varié, au dire des auditeurs fidèles, capables de comparer les harmonies de tel spiritual, d'une année à l'autre.

Certaines auraient eu avantage à reprendre les harmonies inventées par leurs aînées. Cette solution plus pédagogique prévaut, dans la mesure où la chorale conserve de 50 à 70 % de ses membres, en fin d'année, par suite de la concurrence parfaitement loyale des concours. Mais la régression constatée n'est-elle pas le reflet de la réalité ? Médiocre, mais vrai ! ... (point de vue, d'ailleurs, contestable !).

Néanmoins, les choristes ne perçoivent pas la chorale comme leurs auditeurs. Habités au personnalisme des répétitions, ils sont un peu perdus dans l'anonymat d'une salle publique, surtout lorsqu'un mur de lumière les sépare de la foule plongée dans le noir. Toutefois, il y a

dans ces confrontations un défi que relèvent les jeunes chanteurs. Et si recherche et improvisation font, au cours de telle répétition, passer des moments de bonheur exquis, sans les avoir recherchés, le Park Glee Club ne chante jamais si bien que face à un public prêt à lui accorder une attention d'au moins vingt minutes (5 à 6 chants).

Par contre, rien n'est plus défavorable à cette chorale, fondée sur la spontanéité, que l'appareil solennel, impersonnel et désertique d'un studio d'enregistrement. En dehors de deux disques-souvenirs en tirage limité, le Park Glee Club n'a jamais pu - ni voulu - faire presser de disques.

VARIANTES ET VARIATIONS

Ainsi donc, diverses interprétations et harmonisations de tel spiritual ont existé. Mais le ton général du chœur a pu être modifié par la sensibilité de chanteurs nombreux en provenance de telle ou telle classe. Parfois, la chorale sonne saine, hygiénique, jeune et dynamique, tombant plus facilement dans un rythme mécanique et presque militaire - au moins sportif - ou alors dans un style un peu profane et proche du jazz.

D'autres fois, la recherche de la précision du son et de la justesse d'expression d'un texte bien compris semble être l'exigence majeure. Lorsque le hasard ou la camaraderie rassemblent des chanteurs musiciens, ou particulièrement cultivés et sensibles, ce sont la richesse des harmonies et la qualité de l'expression qui émeuvent. D'autres années encore, ce fut la bonne humeur, la bonne volonté, le "bon esprit" qui firent une petite communauté sans problèmes, malgré la diversité des mentalités et des classes, et surtout la différence d'âge croissante

entre choristes et directeur.

Effectivement, l'histoire du Park Glee Club ne comporte aucun incident ni accident, aucun conflit. Nul n'y a été refusé ni n'en a été exclu. Une fois, pour une question de tenue vestimentaire, un baryton se retira, après les remarques de choristes sévères. Non point que la chorale ait eu un uniforme dans ses débuts. Il suffisait de "tomber la veste" à la Fête du lycée pour apparaître en bras de chemise blanche avec cravate et pantalon sombres. Ces dernières années, pareille tenue prit allure d'uniforme et gêna certains garçons dépourvus de chemises blanches. Le sous-pull au col roulé ou cheminée étant devenu tenue courante, les choristes s'entendirent, il y a peu d'années, pour le choisir d'un bleu moyen. Il n'est pas pensable que l'achat de ce vêtement, s'il est impossible, empêche un choriste de chanter avec les autres.

Pendant 30 ans, il a bien fallu que le directeur fût obligé d'abandonner parfois la chorale : obligations professionnelles ou accidents de santé ont quelquefois laissé la direction à quelque choriste expérimenté. Ce fut le cas lors de 3 ou 4 concerts, dont l'un avec Guy Béart, et un autre pour accueillir Martin Luther KING à Lyon.

De même, en plein concert, cette année en la chapelle de l'Hôtel-Dieu, une panne de courant plongea dans l'obscurité public et chorale. Celle-ci, ne chantant que par coeur, continua, imperturbablement. Mais en attendant le secours de cierges à la flamme mystique, le directeur dut demander à quelques auditeurs munis d'un briquet le titre du morceau suivant inscrit au programme. L'expérience confirmait que la chorale avait raison de chanter sans partition, mais qu'elle pouvait aussi se passer d'un directeur devenu totalement invisible.

TRENTE ANS, C'EST LONG !

Pour les anciens fréquentant encore la chorale, malgré leurs études universitaires, leur installation dans la vie active et le mariage, six ou sept ans, c'est long ! Fondée sur le renouvellement annuel d'une partie de ses effectifs et des harmonies proposées, cette chorale de lycée pouvait se contenter d'un répertoire d'une quarantaine de spirituals ; ceux qui prolongent leur adhésion au-delà des cinq années maximum d'une scolarité normale ont été victimes d'une lassitude et d'une usure qui ne les ont pourtant pas tous découragés. Certains jeunes y ont trouvé leur conjoint, d'autres y emmènent parfois un bébé que l'on n'a pu faire garder.

C'est le propre de la musique collective et du chant choral de favoriser harmonie et unité entre exécutants. Par sa formule de libre harmonisation et improvisation, le Park Glee Club se donne l'impression de concilier harmonieusement la soumission à une mélodie, un ton et un message communs avec l'originalité de l'expression individuelle, d'abord par l'appartenance à un pupitre de sa convenance, comme dans toute chorale, ensuite par la recherche d'harmonies personnelles et évidemment compatibles avec le reste. Ne serait-ce pas là l'image de la liberté individuelle idéale, celle qui sauve l'originalité personnelle dans les limites d'intérêts communs ?

ET APRES LE TRENTENAIRE ?

Une tournée martiniquaise en juillet-août et une décade lyonnaise en novembre-décembre 1978, voilà deux façons de fêter la longévité d'une chorale aux membres perpétuellement changeants, au répertoire toujours le même, renouvelé par d'inédites -sinons géniales -harmonisations.

Une trentaine de choristes franchirent l'Atlantique ; combien d'anciens, parmi les quelque mille dispersés à travers la France et le monde, se réuniront-ils à Lyon le 2 décembre ?

Il est certain que ce Trentenaire dépasse de beaucoup le chant des negro spirituals et le Park Glee Club. Il est le prétexte à une évocation de la culture afro-américaine dont les spirituals sont l'une des expressions les plus universelles. Pris par leurs propres études et occupations, beaucoup de choristes se sont contentés d'un attachement certain et personnel à ces chants, sans pénétrer cette culture minoritaire, grevée de problèmes interraciaux qu'ils saisissent mal.

Ouvertes au public lyonnais, les diverses manifestations envisagées étendent jusqu'à lui le goût et le culte du spiritual particulier au Park Glee Club. Ce désir de faire partager à tous la joie de chanter et celle que suscite le spiritual, ce respect du caractère de participation, si typique de la musique noire, la démonstration, enfin, que chacun peut, rapidement, se familiariser avec cette musique chorale par une méthode à la portée de tous, voilà ce qui justifie l'élargissement à la ville de l'effort et de la spécificité de la chorale du Lycée du Parc.

Est-ce là une façon de se perdre dans les sables ? Au bout de trente ans, sensiblement plus longtemps qu'une carrière de professeur, ne faut-il pas que la chorale s'inquiète de son avenir ? Sous la direction actuelle, ses années sont comptées. Mais les anciens mûrissent et les portes s'ouvrent sur l'extérieur.

Quelque jeune et enthousiaste musicien ne serait-il pas tenté de perpétuer cette particularité de Lyon et de l'un de ses grands lycées ?

L.T.ACHILLE

Une trentaine de choristes franchirent l'Atlantique ; combien d'anciens, parmi les quelque mille dispersés à travers la France et le monde, se réuniront-ils à Lyon le 2 décembre ?

Il est certain que ce Trentenaire dépasse de beaucoup le chant des negro spirituals et le Park Glee Club. Il est le prétexte à une évocation de la culture afro-américaine dont les spirituals sont l'une des expressions les plus universelles. Pris par leurs propres études et occupations, beaucoup de choristes se sont contentés d'un attachement certain et personnel à ces chants, sans pénétrer cette culture minoritaire, grevée de problèmes interraciaux qu'ils saisissent mal.

Ouvertes au public lyonnais, les diverses manifestations envisagées étendent jusqu'à lui le goût et le culte du spiritual particulier au Park Glee Club. Ce désir de faire partager à tous la joie de chanter et celle que suscite le spiritual, ce respect du caractère de participation, si typique de la musique noire, la démonstration, enfin, que chacun peut, rapidement, se familiariser avec cette musique chorale par une méthode à la portée de tous, voilà ce qui justifie l'élargissement à la ville de l'effort et de la spécificité de la chorale du Lycée du Parc.

Est-ce là une façon de se perdre dans les sables ? Au bout de trente ans, sensiblement plus longtemps qu'une carrière de professeur, ne faut-il pas que la chorale s'inquiète de son avenir ? Sous la direction actuelle, ses années sont comptées. Mais les anciens mûrissent et les portes s'ouvrent sur l'extérieur.

Quelque jeune et enthousiaste musicien ne serait-il pas tenté de perpétuer cette particularité de Lyon et de l'un de ses grands lycées ?

L.T.ACHILLE

Festival de NEGRO SPIRITUALS ST DIDIER AU MONT/D'OR
23 juin 1973.



QUELQUES TEMOIGNAGES D'ANCIENS

J'ai fait partie du Park Glee Club pendant trois ans, de 1956 à 1959 (mais, on va le voir, je suis resté en contact beaucoup plus longtemps). J'ai été amené à le diriger pendant plusieurs mois, à une époque où Louis T. Achille était en congé de longue maladie. Pendant cette période, le PGC a donné plusieurs récitals. Mon grand regret est d'avoir manqué une manifestation, je crois, Salle Molière, en première partie avant Jacques Douai. Ce soir-là, j'étais à l'infirmerie du lycée avec 40 degrés de fièvre. Alain Vacheret a pris brillamment la direction "au pied levé", et le récital a pu avoir lieu. De tels faits prouvent la vitalité d'un groupe ! Certes, il manquait alors au PGC l'irremplaçable "présence", au sens fort et scénique du terme, et la voix inimitable de Louis T. Achille, mais enfin, la chorale restait vivace...

Professeur à Firminy en 1962, j'ai créé, à l'image du Park Glee Club, le River Glee Club, qui ne chantait aussi que des Negro spirituals. Nommé ensuite à l'Université de Saint-Etienne, en 1969, j'ai élargi le groupe aux dimensions d'une chorale universitaire, comprenant d'ailleurs une douzaine d'anciens de Firminy. Se côtoyaient-là des étudiants de toutes les UER, de l'Ecole des Mines, de l'IUT, de l'ENISE, plus quelques lycéens et quelques choristes entrés "dans la vie active". Le RGC a compris, à ses plus beaux jours, près d'une cinquantaine de membres !

Entre 1964 et 1974, le Park Glee Club et le River Glee Club ont présenté en commun plusieurs récitals, à Saint-Chamond, Saint-Etienne, et à la Maison de la Culture Le Corbusier de Firminy. Chaque groupe présentait son répertoire, puis les deux groupes se fondaient pour chanter ensemble cinq ou six spirituals qui avaient fait l'objet d'une brève répétition avant la séance...

Etant tombé à mon tour longuement malade en 1975, je n'ai pas eu la chance de trouver un remplaçant pour diriger le RGC. Au bout de trois mois, de nombreux choristes s'étaient égaillés dans la nature. De plus, étant moi-même très occupé, j'éprouvais le besoin de passer à autre chose... Bref, le River Glee Club est maintenant défunt. Il aura malgré tout été une sorte d'annexe stéphanoise du Park Glee Club pendant quelque douze ans.

Si j'ai voulu tenter moi-même cette expérience, c'est qu'il me semblait bon de transmettre ce que j'avais reçu du Park Glee Club. Je lui devais d'abord, bien sûr, la joie de chanter ensemble, d'improviser un peu, de contribuer à la création progressive des harmonisations, cela sous la direction d'un homme pour qui ces chants étaient une forme d'expression viscérale et vitale (c'est pourquoi, lors des récitals, même si l'exécution présentait de notre part bien des défauts sur le plan purement technique, j'ai pu constater que le public était toujours conquis). J'avais ensuite au Park Glee Club le plaisir de rencontrer d'autres étudiants et de sortir un peu du cercle des khâgneux. Enfin, grâce à ce genre d'activités se trouvaient modifiées les relations nécessairement un peu artificielles qui s'instaurent dans une salle de cours entre un professeur et ses étudiants.

On ne louera jamais assez Louis T. Achille d'avoir osé briser le carcan imbécile des règles édictées par un faux respect humain professoral, pour laisser s'exprimer simplement sa nature et son authenticité. Non seulement, dans cette atmosphère détendue, il n'a jamais perdu le respect de ses étudiants et de ses choristes, mais il y a gagné, j'en suis témoin, l'affection et la fidélité de nombre d'entre eux.

Souhaitons longue vie au Park Glee Club !

P.C.

Cher Monsieur Achille,

Ma soeur vient de me faire parvenir un article d'un numéro de Résonance du 18 octobre 1978. Il y est question du Park Glee Club et de ses anciens. J'ai moi-même fait partie de votre chorale il y a fort longtemps, lorsque j'étais encore gamin, ça devait être en 49/50. J'ai encore dans la tête tous les magnifiques negro spirituals que nous avons chantés à cette époque un peu partout dans les environs de Lyon, et pour la fête du lycée, et je garde de ces quelques années passées à vos côtés un souvenir fantastique.

Nous avons même à l'époque enregistré un 78 tours dans les studios de la Radio de Lyon, disque qui est malheureusement dans une très mauvaise qualité de cire, qui, bien qu'étant un objet attendrissant et émouvant pour moi, n'est guère audible. Je suppose que depuis, votre chorale a grandi, que vous ne comptez plus le nombre de concerts et que de nombreux cassettes ou 33 tours ont déjà été enregistrés de bien meilleure qualité.

Je participerai volontiers à un regroupement car ce serait pour moi une immense joie de retrouver cette atmosphère que j'ai connue il y a environ 30 ans. J'espère que sous votre conduite il me sera permis de chanter encore une fois "Let my people go".

Très amicalement,

F.G.

Je ne saurais dire que des banalités que d'autres (plus littéraires) rendraient passionnantes... Alors, je rappellerais le bonheur d'avoir pu chanter avec vous et celui (bien plus rare) d'avoir rencontré un humaniste...

J.J.

Ce que m'a apporté le Park Glee Club ? La découverte du rythme et d'une musique "différente", le sentiment d'une responsabilité comme membre d'un ensemble, les relations d'amitié, et maintenant de bons souvenirs de jeunesse...

J.-M.C.

Je n'ai jamais été élève au Lycée du Parc ; mais au cours d'un spectacle donné à Crest (Drôme) par la Comédie du Parc et le Park Glee Club, j'ai découvert cette chorale et demandé à son directeur si je pouvais en faire partie. Il a accepté, ce qui m'a rempli d'enthousiasme. J'avais d'ailleurs enregistré la chorale, comme je l'ai fait plus de 50 fois depuis, en 30 lieux différents..

La chorale m'a permis de m'intégrer (en partie) à une vie musicale très riche : j'ai appris plus de quarante Negro spirituals, découvert la civilisation afro-américaine, sans pouvoir franchir l'Océan pour aller à la Martinique avec le Park Glee Club.

Par ailleurs, grâce à l'enseignement de notre chef bien-aimé et à sa méthode de tradition n'utilisant pas de partition, j'ai pu considérablement développer ma mémoire. J'ai aussi appris, encore modestement, à diriger et même à improviser.

Je tiens à rendre un hommage particulier à Mr ACHILLE pour son extrême humanité (il m'a, en effet, accepté, ce qui est parfois difficile). Qu'il en soit remercié et béni à jamais !

Je souhaite une longue vie à la chorale et à son chef que je n'oublierai jamais. Enfin, je tiens à faire part de l'existence d'un spiritual lyonnais (que je présente habituellement en public) dû à notre chef, sur le boycott des autobus de Montgomery, dans l'Alabama, pour protester contre la ségrégation raciale. Le Pasteur Martin Luther KING en a eu connaissance avant sa mort et l'a apprécié. Il s'agit de : "I will walk on my own legs, Till my brother shakes my hand", spiritual qui ressemble aux classiques du répertoire noir-américain, avec ses répétitions, la simplicité de son langage, l'authenticité de son message. Encore une fois, Bravo, Monsieur Achille !

M.-P. R.

En vrac : chaleur des moments passés ensemble, détente, connaissance des Negro spirituals, et de problèmes s'y rattachant (ceux des Noirs), beauté des chants, méthode d'apprentissage originale - et efficace - bonne ambiance, liberté d'improvisation, amitié du chef de chœur.

M. F.

Le Park Glee Club m'a beaucoup apporté, sur le plan amical, humain, relationnel entre lycéens tous réunis dans un même but. Beaucoup de gaieté, mais aussi une certaine réflexion métaphysique. Il m'a permis aussi de rencontrer la jeune fille qui aurait pu devenir ma femme... Mais surtout, un grand souffle de joie partagée entre jeunes et anciens jeunes (ou toujours jeunes...) autour de chants merveilleusement beaux.

Un grand MERCI, donc, à son directeur-fondateur. En toute amitié,

C. C.

TOURNÉE MARTINICAISE
juillet-août 1978

MUSIQUE

FRANCE-ANTILLES Mar 25 juillet 1978

Negro-spirituals avec le Park-Glee-Club...

Le Park Glee Club, cette chorale lyonnaise qui fait en Martinique une tournée de concerts exclusivement consacrés aux Negro Spirituals, semble avoir atteint son double objectif, dès sa première manifestation.

En effet, l'église des Terres Sainville a résonné des chants d'espérance, de libération et de fin des esclaves noirs des Etats Unis, la foule martiniquaise étant invitée à reprendre les refrains les plus connus, sous la direction du professeur Louis Achille fils, et grâce aux paroles anglaises reproduites dans le programme.

Si quelques auditeurs ont regretté l'absence de chants en français (mais existent-il déjà des spirituals français ? et pourquoi ne serait-ce pas en Martinique, par exemple, qu'ils verraient le jour ?

Des commentaires fort

élogieux et enthousiastes ont couvert plus de deux pages du Livred'Or des jeunes Lyonnais.

Deuxième objectif, atteint avec bonheur, dans les deux sens du terme, le Park Glee Club avait pu s'assurer la collaboration de deux grandes chorales de Fort de France, également familière des spirituals, Joie de Chanter et A Coeur Joie des Terres Sainville. Sous la direction de Mme Goron ce dernier groupe a fait entendre des voix martiniquaises.

Mais ce furent près de quatre vingt choristes qui éleverent jusqu'à la voûte de l'édifice un magnifique volume de voix des chanteurs de Rhône et de Martinique, cette masse sonore rebondissant avec souplesse et légèreté sur les rythmes syncopés d'inspiration africaine via les Etats-Unis.

Battant des mains en cadence, le public prouva bien qu'il retrouvait une musique qu'elle porte dans son sang, et aussi bien dans ses muscles et dans son cœur.

Nous reviendrons sur le séjour de Park Glee Club en Martinique, pendant ses concerts du Lamentin, du François, du Morne Rouge, de Rivière Salée et de Ste Luce.

Cette chorale a depuis 1948 implanté à Lyon et dans la région Rhône-Alpes une tradition du spiritual, selon une pédagogie originale, et dans un esprit d'amitié de joie, et de paix universelle qui inspire ses chants et marque, sans ambiguïté, ses rapports avec la population martiniquaise.

Il suffisait d'entendre hier soir rire et chanter ensemble cette jeunesse pour en être convaincu.

Programme de la Tournée martiniquaise du Park-Glee-Club

PARK GLEE CLUB : CONCERTS DE NEGRO SPIRITUALS, TOURNÉE MARTINICAISE DU 30^e ANNIVERSAIRE

REPERTOIRE DU PARK GLEE CLUB

HISTOIRE DU PEUPLE DE DIEU

1. Let my people go : Libère mon peuple
2. There's a hand writing on the wall : Un main écrit sur le mur
3. My soul's a witness for my Lord : Mon âme est le témoin du Seigneur
4. Jacob's ladder : Nous grimpons à l'échelle de Jacob
5. Roll, Jordan, roll : Roule tes eaux, Jourdain
6. Deep River : Fleuve profond
7. Every time I feel the Spirit : Quand je sens en moi l'Esprit
8. Old time religion : Cette bonne religion d'antan
9. Swing low, sweet chariot : Abaisse-toi, ô char si doux.

VIE DU FILS DE L'HOMME

1. Go tell it on the mountain : Allez, proclamez la bonne nouvelle
2. Mary had a baby : Marie a eu un bébé
3. Wasn't a mighty day? : N'est-ce pas que ce fut formidable?
4. Crucifixion : Il n'eut pas un mot de plainte.
5. Were you there men they crucified my Lord? : Etiez-vous là quand ils crucifièrent le Seigneur?
6. The Angel rolled the stone away : L'Ange avait roulé la pierre du sépulcre
7. I'm so glad troubles dont last always : Les peines ne durent pas toujours
8. The blind man stood on the road : Au bord de la route l'aveugle pleurait
9. Dore found my lost sheep : J'ai retrouvé le brebis perdue.

CHANTS DE L'ÂME

1. Nobody knows the trouble I've seen : Nul ne sait mes peines.
2. Steal away to Jesus : Je m'en vais vers Jésus
3. Sometimes I feel like a motherless child : Je suis comme un pauvre orphelin
4. Great Day : Jour de grandeur
5. My soul's been anchored in the Lord : Mon âme a jeté l'ancre en Dieu
6. My Lord, what a morning! : Quel matin ce sera!
7. Death is going to lay his cold icy hands on me : La Mort va sur moi poser ses mains glacées.
8. Let us break bread together : Rompons le pain ensemble
9. O by and by : Un de ces jours
10. I couldn't hear nobody pray : Autour de moi pas une prière
11. It's me, standing in the need of prayer : C'est moi qui ai besoin de prière

12. Lord, I want to be a Christian : Je veux être chrétien
13. I will walk on my own legs : J'irai à pied
14. We shall overcome : Nous en viendrons à bout.

Chants de patience et d'espérance, de libération et de foi, les Negro spirituals sont la création des Noirs des Etats-Unis d'Amérique. Le PARK GLEE CLUB en a fait son unique répertoire, suivant une tradition orale qui laisse libre cours à l'improvisation et à l'harmonisation spontanée.

Le PARK GLEE CLUB a choisi dans ce répertoire le programme de ses concerts du :

1. Dimanche 23 Juillet : Fort de France (église des Terres Sainville)
2. Lundi 24 Juillet : Fort de France (église de Bellevue)
3. Mardi 25 Juillet : Eglise du Lamentin
4. Jeudi 27 Juillet : Eglise du François
5. Samedi 29 Juillet : Rencontre avec l'Echo de Chanaan
6. Dimanche 30 Juillet : Eglise du Morne-Rouge
8. Mercredi 2 Août : Eglise de Sainte-Luce
7. Mardi 1er Août : Eglise de Rivière-Salée.

Que soient remerciées de leur collaboration les chorales

Joie de chanter : Negro Songs Group ; Chantecler : Echo de Chanaan ; A Coeur Joie des Terres Sainville ; La Colombe ; Les Chorales de Bellevue, Schoelcher, La Redoute, Le Lamentin, le François, Le Morne-Rouge, Le Lorrain, Saint-Pierre, Sainte-Marie, Les Coeurs Vaillants, Les Ames Vaillantes.

Voulez-vous reprendre avec nous les refrains suivants :

1. Go down, Moses, Way down in Egypt land Tell old Pharaoh To let my people go
2. Nobody knows the trouble I've seen Nobody knows but Jesus Nobody knows the trouble I've seen Glory! Hallelujah!
3. Got tell it on the mountain Over the hills and everywhere Got tell it on the mountain That Jesus Christ is born
4. We shall overcome (bis) We shall overcome some day Oh! deep in my heart, I do believe We shall overcome some day
5. Swing, low, sweet chariot Coming for to carry me home (bis)
6. Give me that old-time religion (ter) It's good enough for me



Les chanteurs lyonnais de Negro spirituals appartiennent aux deux tendances. S'ils prennent exemple sur les masses populaires noires des Etats-Unis qui harmonisent spontanément, grâce à des dons musicaux universellement reconnus et qu'illustre le jazz instrumental, s'ils ne sont pas obligés de savoir le solfège, ni même l'anglais, pour faire partie du Park Glee Club, il n'en reste pas moins que plus de la moitié d'entre eux, et leur directeur tout le premier, ont reçu une formation musicale, généralement instrumentale, allant de quatre à quinze ans. Inévitablement les harmonies et l'interprétation recherchées se ressentent de cette formation, qui fournit une inspiration plutôt qu'une occasion d'imitation. Aussi ne peut-on dire que ces choristes lyonnais partent «de zéro», pour mettre au point les harmonies, souvent très heureuses, que nous avons entendues. Toutefois, ces exécutants ont le sentiment de créer, de jouir d'une grande liberté à l'égard de l'œuvre, avec des possibilités de renouvellement dont ils n'usent que pour mieux servir celle-ci.

Ainsi donc, la méthode du Park Glee Club prouve ce que le chant populaire peut gagner, pour son interprétation, à être précédé d'une solide formation classique, de la fréquentation des plus grands compositeurs, de l'éducation du goût et de l'oreille. Les trente années d'exercice de cette chorale ont accumulé une expérience qui fait petite la part laissée à l'improvisation véritable.

Il est intéressant, dans l'état actuel du chant choral en Martinique, que nos choristes prennent conscience de tout ce que le Park Glee Club doit à une culture musicale et générale assez poussée, à des années de travail, et aussi de ce fait que la liberté dont se réjouit cette chorale ne peut guère, s'exercer qu'à l'occasion d'un répertoire de type folklorique, et ne peut profiter qu'à des êtres déjà naturellement assez doués, les moins talentueux ne peuvent qu'augmenter leurs capacités en s'appliquant sérieusement. C'est, hélas! le cas de la majorité d'entre nous.

Quant à la sauvegarde du patrimoine et au développement du génie musical antillais, ils ne peuvent que gagner à ce contact avec le répertoire choral du monde entier, en se gardant bien de se laisser stériliser par lui et d'abandonner les recherches mélodiques, et harmoniques et rythmiques propres à notre île. Celle-ci a prouvé, on le sait bien, des artistes lyriques de première grandeur, mais dans l'art de l'invention musicale, et particulièrement choral, n'ont pas encore été atteints les sommets où poètes et romanciers ont porté le renom de notre pays.

LA TOURNEE DU PARK GLEE CLUB

4) Les églises du Lamentin, du François, et du Morne-Rouge, ont accueilli le Park Glee Club, ces derniers jours, apportant à un auditoire, curieux de connaître enfin les Negro spirituals, l'émotion, l'enthousiasme et l'allégresse qui les caractérisent. La langue anglaise reste un obstacle pour les auditeurs plus âgés — de loin les plus nombreux — bien qu'ils n'hésitent pas à battre des mains pour accompagner ces rythmes si proches des nôtres. Il est à noter, toutefois, que les nuances d'interprétation de la chorale déroutent parfois cette participation manuelle. Ceci prouve que, contrairement à ce que redoutent certains, cette

5) musique syncopée chantée dans nos églises, n'est pas si proche de la danse que l'on pourrait le croire. Si les auditoires du Park Glee Club oscillent autour de cent à cent-vingt personnes, il n'en fut pas de même au temple adventiste d'Ephèse, qui réunit environ six cents personnes, dont on ne pouvait dire que toutes, vers le fond de l'église, étaient très attentives aux morceaux exécutés. Mais les «Amen» fervents ont approuvé tous les chants; et surtout un grand nombre d'auditeurs ont pu reprendre en anglais les spirituals célèbres qu'il ne fut pas nécessaire de leur enseigner.

Sous la conduite du Dr Berle, la chorale Echo de Chanan a interprété avec puissance et conviction deux spirituals frères de ceux du Park Glee Club.

Au François et au Morne-Rouge, en présence du Père Elie et de Melle Dulys, les choristes martiniquais se sont vite familiarisés avec le répertoire des Lyonnais. Mais c'est à Fond-Saint-Jacques que se rassembleront, pour un atelier final et amical, dimanche prochain 6 août, huit chorales locales et le Park Glee Club pour partager Negro spirituals et chants créoles, au cours d'un pique-nique musical qui pourra intéresser promeneurs et pique-niqueurs du dimanche. Ils seront les bienvenus.

caution de l'arrêté préfectoral du

Métropole.

Métropole des Antilles et de la Guyane.

FRANCE-ANTILLES Mer. 3 août 1978

Fin de la tournée du Park-gee-club

9 C'est par un enthousiasme Pique-Nique musical qui a été terminée, dimanche 6 août, au Fond St-Jacques, la tournée du Park Glee Club en Martinique. Depuis leur arrivée les Lyonnais avaient eu pour objectif d'associer les choristes de notre pays au Negro spirituals qui font l'exclusivité de leurs concerts. Il leur restait à apprendre les chants créoles qu'ils rapporteraient sur les bords du Rhône. C'est maintenant chose faite, grâce à l'ospitalité de MM. Pelage et Robinel, responsables du Centre Culturel, qui offrirent l'abri de la Purgerie pour les échanges musicaux et les ombrages du Parc pour un pique-nique des plus communautaires.

L'originalité de cette manifestation d'un type nouveau tient au fait que les chorales chantaient les unes pour les autres, et que le public, largement représenté à cette fête gratuite, participait aux chants les plus faciles, qui étaient enseignés aux autres chorales, et à lui-même, par conséquent. En outre, les chorales se rencontraient en dehors de toute rivalité, plus attentives à leurs différences de style, de méthode, de nombre et d'âge, de répertoire, de talent et d'ancienneté, qu'à une quelconque négativité. Enfin, comme il était reposant de chanter sans redouter critique ni échec, le public étant associé, par la participation, aux difficultés de la tâche.

Si plusieurs chorales contactées n'avaient pu répondre à l'invitation, à Psalett Of Samaritaine, le Negro Songs Group, et Joie de Chanter ont, avec le Park Glee Club, initiateur de la rencontre, rempli cette journée d'harmonies et d'amitié; ainsi qu'ont pu le constater M. le Député-Maire, le Docteur et Madame Petit, qui confièrent leurs impressions au Livre d'Or du groupe lyonnais. Mais c'est à Joie de Chanter qu'il revint de clôturer cette journée, après quelques solistes furent interprétés avec cette richesse de timbre des voix antillaises, cette puissance de choristes adultes et la grâce martiniquaise qui assouplissait les rythmes américains; cette recherche de la qualité, et de l'expression qui sont l'image de marque de ce prestigieux ensemble, dirigé par M. Jacques Catayé.

Avant le Fond St-Jacques, le Park Glee Club avait donné ses derniers concerts à Rivière-Salée et à Ste-Luce. Ici l'église était presque pleine d'une foule parvenant à chanter en anglais, grâce à la présence de nombreux vacanciers, des jeunes de la colonie des Coeurs Vaillants, Ames Vaillantes qui accueillait les Lyonnais, et de trois chanteurs consommés qui acceptèrent de se joindre à la chorale, pour chanter avec elle, sans aucune répétition préalable. Sans doute la qualité musicale de l'ensemble peut ne pas gagner à de pareilles improvisa-

10 gestes à accomplir: au Morne-Rouge, un hommage à Mlle Paulette Nardal qui, vers 1927, avait initié au spiritual son cousin, Louis Thomas Achille, fondateur de la chorale lyonnaise en 1948, après dix années passées à Howard, l'université noire de Washington, où il se familiarisa avec ces chants qu'il devait répandre dans la région Rhône-Alpes ces trente dernières années. Puis c'est aux Bénédictines de Notre Dame des Anges, au-dessus du Carbet, qu'un véritable bouquet de spirituals priants et profonds, joyeux ou graves, devait être offert dans ce nouveau haut-lieu de prière martiniquaise.

tions; mais, assurément, la communion entre choristes et public en est accrue, puisque tous ensemble ils ne forment plus qu'une seule foule chantante. Cette formule se rapproche plus de la Gospel Night que du concert, sans constituer comme celle-là un acte religieux ou para-liturgique.

Exposé sur les richesses de la forêt de Montravail et visite de la distillerie voisine remplacèrent, en raison du mauvais temps, circuit pédestre et baignade.

Les derniers ateliers de chant choral ont réuni avec les Lyonnais les jeunes de Rivière-Salée, sous la direction de Mme Bonheur, et les chorales de MM. Tésor et Gamot du Lorrain dans leurs répertoires respectifs.

Il restait au Park Glee Club deux

- Concert no 7 Rivière-Salée
 Concert no 8 Sainte-Luce
 no 9 Pique-nique Musical
 Fond Saint-Jacques
 no 10 Hommage choral
 à Paulette NARDAL
 no 11 chaux Benedictines de Notre-
 Dame-des-Anges - Le Carbet
 (fondation de Solesmes)

MUSIQUE

Bilan d'une tournée de Negro-Spirituols en Martinique

Au bout de douze concerts ou auditions et de sept ateliers consacrés au Negro spiritual par le Park Glee Club de Lyon, sous la direction de son fondateur, M. Louis T. Achille, quel bilan peut-on tirer et le public martiniquais ont fait un vrai succès, sinon toujours par le nombre des participants qu'une publicité mieux conduite aurait doublé ?

Premier résultat, c'est le grand public de Fort-de-France et des Communes — et non simplement quelques amateurs ou chorales — qui se trouve initié à ces chants des Noirs Américains, dans la diversité de leurs thèmes, de leurs tonalités et de leurs rythmes. Quelques chorales qui ne les pratiquaient pas encore, en sont maintenant friandes, encouragées par la simplicité de la méthode employée.

Deuxième résultat: cette initiation n'a pas été passive, puisque le public, aidé par les paroles reproduites dans les programmes, par l'enseignement méthodique de la prononciation anglaise, du sens, du rythme et de la mélodie, dans cet ordre-là, a pu chanter, avec la chorale, de quatre à six morceaux sur seize. C'est donc d'une animation aussi bien que d'une audition qu'il s'agissait, d'une véritable forme de pédagogie musicale populaire.

Troisième remarque: la méthode de transmission orale employée, avec possibilité de créer des harmonies et d'improviser un contre-chant ou un

Et après ? interrogeait un auditeur au Fond St-Jacques

Les chorales déjà ou nouvellement initiées poursuivront leur travail, à des niveaux et dans des styles divers ; mais dèsormais un plus vaste public les suivra, prêt, s'il y est invité, à participer au chant. De cette façon, nos compatriotes pourront s'approprier ces chants, si proches de la sensibilité antillaise, de notre sens du rythme et, pour les croyants, d'une foi chrétienne qui dépasse toutes les divergences doc-

trinales. En ce sens, les Negro spirituals ont une fonction œcuménique indiscutable et reconnue.

A mesure qu'avanceront les générations, l'anglais cessera d'être un obstacle ; et nos compatriotes se seront enrichis d'œuvres comme faites pour eux, à la fois proches et élevées, inspirées du génie musical africain, qui, par un métissage linguistique et polyphonique avec la culture anglo-saxonne, a produit des œuvres et des chefs d'œuvres admirés du monde entier.

«rit», nous a ramenes aux temps lointains de la chanson populaire instinctive, d'où est sortie la musique de jazz. Il est clair que toute la culture musicale des exécutants ne peut qu'enrichir la performance. Aux chorales locales de Park Glee Club a remis des exemplaires des mélodies et des paroles de nombreux spirituals. D'autres chorales pourront lui en demander, en lui écrivant au Lycée du Parc, 1 Boulevard Anatole France, 69458 Lyon Cédex3.

**CÉLÉBRATION DU TRENTENAIRE
TOURNÉE MARTINICAISE
juillet-août 1978**

“Est-ce sérieux ce voyage de la chorale à la Martinique ? interrogeait une maman réaliste et inquiète. N'est-ce pas un rêve dans lequel vous entretenez les choristes ?”

Effectivement, c'était un rêve. Non que le département d'outre-mer fût inaccessible. Il s'y pose certains jours en pleine saison, trois Boeing 747 de plus de 400 passagers, après huit heures d'un vol confortable. Mais il y fallait engager au moins 3.000 F de frais de voyage, plus pension, etc... en donnant des concerts gratuits. Et puis il y avait les examens et concours et l'incertitude de leurs résultats avant fin juillet.

Plusieurs des choristes les plus fidèles, candidats à ces concours, ou travailleurs en chômage, renoncèrent au voyage. Les autres accomplirent, pendant des mois, des travaux supplémentaires, empruntèrent quelques centaines de francs, ou purent faire face à ces dépenses. On fit également appel à quelques anciens ou parents pour atteindre le chiffre de 32 adultes et 3 jeunes enfants. Quêtant auprès des Pouvoirs Publics, le directeur obtint quelques subventions qui permirent de réduire d'un tiers le prix du voyage. Déplacements et logement dans l'île, au Comité pour la Promotion Educative et Sociale (C.O.P.E.S.), à 5,500 km de Fort-de-France, sur la route de Moutte, en pleine nature, furent acquittés grâce aux quêtes dans les églises où nous avons toujours chanté, et par la vente du programme.

La presse locale suivit notre tournée, comme l'indiquent les articles ci-dessous. Ce qui y paraît moins, c'est l'accueil que reçurent les Lyonnais auprès des Martiniquais, en particulier des membres des chorales avec lesquels nous avons échangé nos répertoires : plusieurs chants créoles nous furent enseignés, tandis que nous apportions les spirituals déjà pratiqués, au reste, par quelques chorales du pays. En aucun cas, les choristes ne furent sensibles à la tension que faisait régner entre Métropolitains et Antillais le geste, fatal à un jeune Martiniquais, d'un sergent métropolitain, survenu quelques semaines auparavant.

Que dire des réceptions réunissant près de 70 convives dans la véranda de M. OZIER-LAFONTAINE, près du Vauclin, et à la guinguette de la plage de St Pierre, à l'invitation de la chorale “Joie de chanter” ? Menus abondants, pittoresques et relevés, punch traditionnel, baignades et chansons confondirent les jeunes choristes. Quelques-uns visitèrent, enfin, les Antilles voisines, avant de regagner la Métropole, ayant réalisé un de leurs rêves de jeunesse.

RÉPERTOIRE DU PARK GLEE CLUB

Negro Spirituals

I. – ANCIEN TESTAMENT

1. Let my people go
(Libère mon peuple)
2. Jacob's ladder
(Nous grimpons à l'échelle de Jacob)
3. Roll, Jordan, roll
(Roule tes eaux, Jourdain)
4. Deep River
(Fleuve profond)
5. Old-time religion
(Cette bonne religion d'antan)
6. Every time I feel the Spirit
(Quand je sens en moi l'Esprit)
7. There's a hand writing on the wall
(Une main écrit sur le mur)
8. My soul's a witness
(Mon âme est le témoin du Seigneur)
9. Swing low, sweet chariot
(Abaisse-toi, ô char si doux)

CHANSONS CRÉOLES

1. Jus Colby qui lé badinain nou
2. Ba moin an ti bo
3. Po piti, manzè Zizi
4. Adieu foulards, adieu madras

II. – NOUVEAU TESTAMENT

1. Go tell in on the mountain
(Allez, proclamez la bonne nouvelle)
2. Mary had a baby
(Marie a eu son bébé)
3. Wasn't that a mighty day ?
(N'est-ce pas
que ce fut formidable ?)
4. Crucifixion
(Il n'eut pas un mot de plainte)
5. Were you there ?
(Etiez-vous là quand ils crucifièrent
le Seigneur ?)
6. The Angel rolled the stone away
(L'Ange avait roulé la pierre
du sépulcre)
7. Look-a how they done my Lord
(Voyez ce qu'on a fait au Seigneur)
8. I'm so glad troubles dont last always
(Les peines ne durent pas toujours)
9. The blind man stood on the road
and cried
(Au bord de la route l'aveugle
pleurait)
10. Ride on, King Jesus
(Avance sur ton cheval, Christ Roi)
11. Done found my lost sheep
(J'ai retrouvé la brebis perdue)

III. – SPIRITUALITÉ - DIVERS

- | | |
|--|---|
| <p>1. Nobody knows the trouble I've seen
(Nul ne sait mes peines)</p> <p>2. Sometimes I feel like
a motherless
(Je suis un pauvre orphelin)</p> <p>5. My soul's been anchored in the Lord
(Mon âme a jeté l'ancre en Dieu)</p> <p>4. Great Day
(Jour de grandeur)</p> <p>5. Let us praise Him
(Louons Dieu)</p> <p>6. et 7. Death is going to lay his cold
icy hands on me
(La Mort va sur moi poser ses mains
glacées) versions I et II</p> <p>8. Steal away to Jesus
(Je m'en vais vers Jésus)</p> <p>9. My Lord, what a morning !
(Quel matin ce sera !)</p> <p>10. Shout all over God's Heaven
(Criez par tout le Paradis)</p> | <p>11. We shall overcome
(Nous en viendrons à bout)</p> <p>12. I will walk
(J'irai à pied)</p> <p>13. Let us break bread together
(Rompons le pain ensemble)</p> <p>14. I couldn't hear nobody pray
(Autour de moi pas une prière)</p> <p>15. O by and by
(Un de ces jours)</p> <p>16. It's me,
(C'est moi qui ai besoin de prière)</p> <p>17. Listen to the lambs
(Les agneaux pleurent)</p> <p>18. I'm troubled
(Je suis troublé)</p> <p>19. Lord, I want to be a Christian
(Je veux être chrétien)</p> <p>20. I want to be ready
(Je veux être prêt)</p> |
|--|---|

Tournée Martiniquaise / Juillet-août 1978

A l'usage des choristes, futurs et actuels, les paroles et la traduction de ces spirituals peuvent être acquis séparément.

UN SPIRITUAL LYONNAIS

Me souvenant de longues marches sous le soleil géorgien en juillet 1940 et 1941, pour éviter, rentrant à l'Université d'Atlanta, après quelques courses en ville, de devoir m'asseoir dans le tram, au dernier rang, j'ai sympathisé avec la population noire de Montgomery, dans l'Alabama, lorsqu'elle organisa un boycott des autobus urbains pendant plus d'un an afin de mettre fin à la ségrégation raciale dans les transports publics. Le spiritual suivant, encore inédit, est dédié à ces fiers marcheurs (en fait, beaucoup d'entre eux profitèrent d'un pool de voitures particulières).

I will walk on my own legs)
 Till Kingdom come) bis
 I will walk on my own legs
 Till my brother shakes my hand
 I will walk on my own legs
 Till Kingdom come.

"Go and sit back" he said to me }
 Till Kingdom come } bis
 "Go and sit back" where you belong
 And my brother didn't shake my hand
 "Go and sit back" he said to me
 Till Kingdom come.

My lord said "Come and sit front)
 Till kingdom come") bis
 My Lord said "Come and sit front
 And I'm going to sit by your side"
 My Lord said "Come and sit front
 Till Kingdom come"

I will walk on my own legs ...
 (voir strophe n° 1)

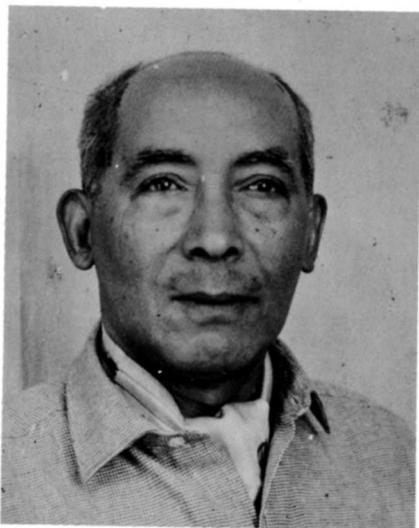
J'irai à pied sur mes deux jambes
Jusqu'à l'avènement du Royaume
J'irai à pied sur mes deux jambes
Jusqu'à ce que mon frère me serre la main.

"Va t'asseoir au fond" m'a dit le receveur,
Jusqu'à l'avènement du Royaume
Va t'asseoir au fond, c'est là ta place"
Et mon frère ne me serra pas la main.

Le Seigneur dit "Va t'asseoir par devant
Jusqu'à l'avènement du Royaume"
Le Seigneur dit "Va t'asseoir par devant
Et c'est moi qui viendrai m'asseoir près de toi".

Lyon, Les Brotteaux, 1956

L.T.A.



Le PARK GLEE CLUB a été invité à chanter par les organisations suivantes :

CLUBS, MAISONS DE JEUNES ET DE LA CULTURE, etc

Association Guillaume Budé
 Union Chrétienne de Jeunes Gens
 Rotary Clubs de Lyon
 MJC de Neuville
 Centre Social de St Chamond
 MJC de Ternay
 Foyer l'Alauda
 Foyers de Culture
 Association Amicale France Etats-Unis
 Salon des Poètes de Lyon et du Sud-Est
 Lions International
 Maison de la Culture Le Corbusier, Firminy
 Académie lyonnaise des Peintres amateurs
 Foyer l'Escale lyonnaise
 Paroisse universitaire
 Chronique Sociale de France, etc...

ETABLISSEMENTS D'ENSEIGNEMENT, etc...

Lycée du Parc
 Lycée St Just
 Lycée Polyvalent d'Oullins
 Lycée Lacassagne
 C. E. G. de Lorette
 Collège St Michel de St Etienne
 Hôtel-Dieu
 I. N. S. A.
 Séminaire de Francheville

Lycée Edouard Herriot
 Lycée Ampère
 Lycée polyvalent du Péage de Roussillon
 C. E. G. de Vénissieux
 Centre Saint-Marc
 Externat Sainte Marie de Lyon
 Externat Sainte Marie de Saint Chamond
 Hopital du Vinatier
 Ecole Centrale de Lyon, etc...

LYON et sa banlieue nous ont accueillis :

Salle Rameau,
 Bourse du Travail
 Palais d'Hiver
 Eglise de la Rédemption
 I. N. S. A
 Eglise St Joseph
 Eglise St Pothin
 Eglise Immaculée Conception
 Salle Molière
 La Cigale
 Théâtre des Célestins
 Maison des Sports, Villeurbanne
 Centre Culturel, Villeurbanne
 Centre Culturel Oecuménique
 Théâtre de Villeurbanne
 Salle Lorenti
 L'Art et la Vie
 Salle Dunoir (disparue)
 Eglise St Nom de Jésus
 Grand Temple
 Temple Rue Lanterne
 Temple de Vaise
 etc...

En plein vent, nous avons animé :

Place Bellecour	Parc de la Tête d'Or
Place St Jean	Place Kléber
Place des Jacobins	Fête de la Nature

Te rappelles-tu les sorties-concerts à :

Neuville s./Saône	Caluire
St Chamond	Francheville
Firminy	Limonest
St Didier aux Mts / D'Or	Belley - Cathédrale
Le Bois d'Oingt	Narbonne - Basilique
Chatillon d'Azergues	Rillieux la Pape
Ecully	Ternay
Bourg-en-Bresse	Crest
St Etienne	Die
Roanne	Charbonnières les Bains
Couzon	Tarare
Lure	Eveux, etc...

et bien sûr :

Fort-de-France (Terres Sainville et Bellevue)	
Le François	Le Lamentin
Sainte-Luce	Le Morne-Rouge
Ephèse	Le Lorrain
Fond Saint-Jacques	

les sorties pique-niques à :

Anse	Le Cul-de-Sac-des-Anglais
St Maurice-de-Beynost	Charbonnières-les-Bains
La Montagne Pelée	St Pierre
Pont d'Ain	

Les matches amicaux de foot-ball avec les choristes martiniquais au Stade Louis Achille de Fort-de-France.

TRENTENAIRE DU PARK GLEE CLUB
Chorale de Negro Spirituals du Lycée du Parc, Lyon
Directeur - Fondateur : Louis T. ACHILLE
DÉCADE LYONNAISE
24 novembre - 3 décembre 1978

TRENTENAIRE DU PARK GLEE CLUB
 Chorale de Negro Spirituals du Lycée du Parc, Lyon
 Directeur - Fondateur : Louis T. ACHILLE
 DÉCADE LYONNAISE
 24 novembre - 3 décembre 1978

COLLOQUE UNIVERSITAIRE INTERNATIONAL
 "LA CULTURE AFRO-AMÉRICAINÉ"

Sous la présidence de M. Maurice GONNAUD, Professeur à l'Université de LYON II, Président de la Société des Américanistes de France.

et à l'initiative de M. Michel FABRE, Directeur du Centre d'Etudes Afro-Américaines et du Tiers Monde Anglophone, Université de PARIS III-Sorbonne Nouvelle.

Vendredi 24 novembre :

Amphithéâtre 136, Université LYON II, 16, quai Claude Bernard, 7e (parking sur le bas-port)

1. 15 h Jean WAGNER, Professeur à l'Université de Grenoble
 "VERS UNE ESTHÉTIQUE NOIRE"
2. 16 h Galway KINNEL, Poète et Universitaire américain,
 "CINQUANTE ANNÉES DE POÉSIES NOIRE AMÉRICAINÉ" avec lecture de poèmes.
3. 15 h Jacques ALVAREZ-PÉREYRE, Professeur à l'université de Grenoble
 "INFLUENCES DE LA POÉSIE AFRO-AMÉRICAINÉ
 SUR LA POÉSIE SUD-AFRICAINÉ CONTEMPORAINE"

Samedi 25 novembre :

Amphithéâtre Institut d'Etudes Politiques, 1, rue Raulin, 7e, Université LYON II (parking sur le bas-port)

4. 9 h Simone VAUTHIER, Professeur à l'Université de Strasbourg
 "LE ROMAN ABOLITIONNISTE : L'EXEMPLE FRANÇAIS"
5. 10 h Michel FABRE, Professeur à l'Université PARIS III
 "TENDANCES DU ROMAN AFRO-AMÉRICAIN CONTEMPORAINE"
6. 11 h Simon COPANS, Directeur du Centre d'Etudes Américaines de l'Université de New York
 "FORMES ET FONCTIONS DE LA MUSIQUE NOIRE AUX ÉTATS-UNIS"
 avec audition de disques
- 12 h Inauguration de l'Exposition de la Bibliothèque Municipale, La Part-Dieu
 "UN SIÈCLE D'ÉCRIVAINS ET ARTISTES NOIRS AMÉRICAINS EN FRANCE"
 avec la participation du PARK GLEE CLUB
7. 14 h Geneviève FABRE, Professeur à l'Université PARIS VII
 "LE THÉÂTRE NOIR AUX ÉTATS-UNIS : TRADITION ET ÉVOLUTION"
8. 15 h Roland TISSOT, Professeur à l'Université de LYON II
 "LA PEINTURE AFRO-AMÉRICAINÉ" avec projection de diapositives
9. 16 h Alain BONORA, Professeur à l'IUT de Grenoble
 "LA PRESSE NOIRE AUX ÉTATS-UNIS ET SON IDÉOLOGIE CULTURELLE"
- 21 h SOIRÉE DE L'AILLEURS
 "L'OMBRE DE L'AFRIQUE SUR LES AMÉRIQUES"
 La Péniche, Quai Galliéni, 7e, Rive gauche du Rhône
 présentation audio-visuelle, danse, buffet exotique (ensemble 90 F)
 Réservation indispensable (nombre de places limité) auprès de Louis T. ACHILLE,
 PARK GLEE CLUB, Lycée du Parc, 1, boulevard Anatole France, 69458 LYON Cedex 3
 Renseignements à COCO CANNELLE, 12, place Maréchal Lyautey, 6e. Tél. (78) 24.97.12

Dimanche 26 novembre :

"EN RECONNAISSANCE"

Messe de Jo Akepsimas, Negro spirituals

Chapelle Marie Auxiliatrice, 11, rue Bossuet, 6e, répétition à 17 h 30, messe à 18 h.

Lundi 27 novembre :

ATELIER DE NEGRO SPIRITUALS

Foyers de Culture, MACLY, 23, rue Tramassac, 5e, de 17 à 19 h.

Ecoute et pratique des spirituals.

Mardi 28 novembre :

CONFÉRENCE : "DIEU EST NOIR", par le Père Bruno CHENU

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE, LA PART-DIEU, à 18 h 30.

Mercredi 29 novembre :

ENTENDRE ET CHANTER DES SPIRITUALS, John LITTLETON, église St-Pothin.

avec le PARK GLEE CLUB et un invité d'honneur, à 20 h 30

Jeudi 30 novembre :

ATELIER DE NEGRO SPIRITUALS

Foyers de Culture, MACLY, 23, rue Tramassac, 5e, de 17 à 19 h.

VEILLÉE ŒCUMÉNIQUE ET BILINGUE sur des spirituals

participation anglicane, luthérienne, catholique

MAINS OUVERTES, LA PART-DIEU, à 20 h 30.

Vendredi 1er décembre :

ATELIER DE NEGRO SPIRITUALS

Foyers de Culture MACLY, 23, rue Tramassac, 5e, de 17 à 19 h.

Samedi 2 décembre :

VISITE DU LYCÉE DU PARC et de l'EXPOSITION de la BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE, de 9 à 12 h

Rassemblement des anciens choristes : chant commun, films et diapos sur l'histoire du PARK GLEE CLUB et la TOURNÉE MARTINICAISE de l'été 1978, dans le 6e arrondissement, de 15 à 18 h.

Les enfants des choristes, entre 4 et 13 ans, seront pris en charge, occupés et distraits.

de 9 à 12 h et de 14 à 18 h.

RÉCEPTION OFFICIELLE et BAL DU TRENTENAIRE, LYCÉE DU PARC, à partir de 21 h.

Réservation indispensable : 50 F, choristes du Trentenaire : 40 F, buffet compris

auprès de Louis T. ACHILLE, PARK GLEE CLUB, Lycée du Parc,

1, boulevard Anatole France, 69458 LYON Cedex 3

Renseignements complémentaires à (78) 34.63.60.

En dehors des soirées dansantes comportant un buffet, toutes les manifestations restent gratuites, selon l'habitude du PGC, sauf une éventuelle participation aux frais. Une ou deux manifestations nouvelles peuvent s'ajouter à ce programme, en fonction des besoins des participants et des possibilités de réalisation.

Faute d'avoir tenu une liste des choristes pendant une vingtaine d'années, le PGC ne peut retrouver les anciens que par ceux de leurs camarades qui sont restés en relations avec la chorale. Que les anciens veuillent bien s'informer entre eux ainsi que la presse les y a invités.

MEMBRES du P.G.C. : Sept. 70 - Juin 78

Présence	Nom	Présence	Nom
8 ans	MAGNETTE Richard et Joëlle DUVILLARD J.-Louis et Annie CHRISTE Georges SERREPUY Guy		HELLY M.-Elizabeth LAFOUCRIÈRE Jean LANQUETIN Bertrand DAHAN Marie-Claude FUSTIER Armelle GUINARD Françoise PARTENSKY Jacques DUCROS Gérard GATEAU Christophe DUCRET Eliane CHAUVIN Christophe LAPRESLE Brigitte OUZIEL Hugues DORY Isabelle CHABERT Martine COMTE Noël et Evelyne MOTTET J.-Michel de MONTVALLON Cyrille et Sophie VIGNON Corinne MILLET Guy
7 ans	ORGERET Christiane POIRIER Jean-Eric ALCOUFFE J.-Pierre et A.-Marie GAUDARD Colette ROUSSILLON Max		
6 ans	ORGERET J.-Pierre MOLLIARD Yves MAGNAN Martine COURBIN Christian ARNAUD Michèle VERNIER Serge		
5 ans	FABRE J.-Paul GIRARD Sylvie FAVIER Anne LAPRESLE Bernard GORDEENKO Sonia ALCOUFFE François CHASSAGNE Christian VAN RUYMBEKE Henri	2 et 1 ans	ESTANOVE Henry MAGNAN Chantal BORBIER M.-Geneviève de SAINT-ETIENNE Jean de SAINT-ETIENNE Michel FOUCRE M.-Odile BEUQUE Françoise BOYER Michel BRETTE A.-Marie CHARRIÈRE Martine de SAURAS Gabriel LEITZLEMENT Muriel DERBESSE Muriel SCHLERET Isabelle BERGER Valérie BRENDER Catherine LOVIGHT M.-France PENE Henri
4 ans	PIONCHON Paul ARRAMBOURG Gérard BESSON J.-Jacques KASMI Mireille PIONCHON Hélène CROUZET Arlette VOÏTA Didier MANE Yaya FOUDIL Yamina DECEGLIE Richard GUYOT J.-Jacques BOUCHEZ M.-Josette RAYNAUD de FITTE Paul CHAMPLIAUD Colette POIRIER Laurent	2 et 1 ans	CAMBAZARD Yves ACHARD Pierre-François SIGONNEY Patrick GEHIN Frédéric CHOPIN Régine BRETTON M.-Odile TRICON Fabienne
3 ans	BERTRAND Alain COUCHOUD Gérard et Josette HOURS Marie LAYS Françoise	2 et 1 ans	COURTY J.-François DEMOLLIÈRE

Présence	Nom	Présence	Nom
	CROSET Françoise		POUPET M.-Hélène
	JOUVE Dominique		DOUSSAINT Christine
	BONNET Gilles		ABAD M.-Christine
	HUPPERT		ANDREYS Elizabeth
	MILLET Isabelle		BOISSONNET Dominique
	MILLET Françoise		DUBUR M.-Annick
	LENDT Hélène		BERTHELOT Anne
	VERGNAIS Joëlle		BELINGA Odile
	CHOLLET Raphaël		THIBAU Véronique
	BOURGEOIS Claude		MATTEI Bernadette
	RIAS		GALLAY Marie-José
	VERNAY Dominique		TASLE Marie
	GIROT Michèle		SENECHAL Philippe
	GUILLEMEN Véronique		LEGOVIS Marc
	MICHIELS		de la CHAPELLE Xavier
	BOURGEAT-LAMY Hélène		et Sabine
	DUBUIS Françoise		MARTINEZ Joseph
	SEGUIN Jacques		PARRET Bernard
	MERY		DELUERMOZ Françoise
	KIEHL		POCHET Frédéric
2 et 1 ans	MILLET Cécile		BEGUIN Michel
	BERJOAN Jacques		MARET Jean
	JOUFFRAY Alain		BERTHOLON Fabienne
	MOULIN André		BERNER Evelyne
	ERNANDES Patricia		GAUNET Philippe
	MANDICA Bruno		GUETTET Catherine
	POTIER Patrick		Le BORGNE Caroline
	MENIRI Daniel		FREMION Christine
	MASSON Jacques		RUMELHART Marc
	Van STRAATEN Corinne		LOVICHY Marie-France
	CAMBAZARD Béatrice		GARIN Annick
	BORNERAND Christine		COMTE Noël
	FOUCHERE Nicholas		et Evelyne
	GINDRE Martin		ACHILLE Jean-Louis
	AUBERT Alain		IZAÛTÉ Bruno
	CHASTAGNARET Yves		BOUILLON Sylvie
	WERNER Philippe		DEMOLIN Dominique
	CARREZ Maurice		PIONCHON Paul
	PIONCHON Anne		HAVOND Denise
	RIOU Pascal		SIMON Hubert
	MARCHIN Alain		GUYARD Françoise
	DOBRENER Isabelle		GERIN Isabelle
	MONTRICHARD Isabelle		REBET Frédéric
	DORY Laurent		
	MEILLAND Chantal		
	PLANCHETTE Brigitte		
	LIBERCE Roger		
	CORNILLIAT François		
	GERBOUD Damien		
	LACHAUT Norbert		

Présence Nom

Présence Nom

anciens 78/79

ORGERET Jean-Paul
 POIRIER Vincent
 DESRAYAUD Aline
 SCHLERET Isabelle
 CHASSAGNE Christian
 ROUSSILLON Max
 ESTANOVE Jean-Marie
 BERGER Valérie
 MAISONNIER Christophe
 VERNAISON Corinne
 CHABERT Martine
 SERREPUY Guy
 et Michelle
 GAUDARD Colette
 ALCOUFFE François
 BOUCHEZ M.-Josette
 PERRUISSET Dominique
 MAGNETTE Richard
 MAGNETTE Joëlle
 DERBESSE Muriel
 CHASSAGNE Gérard
 FREMION Christine
 BRENDER Catherine
 CHAMUSSY Paul
 PIONCHON Hélène
 BERNERD Evelyne
 ACHILLE J.-Louis

nouveaux 78/79

CHOMAZ Philippe
 CHOMAZ Jean-Marc
 CORMORECHE Elisabeth
 DEJOUR Myriam
 COUX Claire-Hélène
 OLLIVIER Laurence
 BOSSY Alain
 OHANA Régine
 LAFAY Véronique
 ALLAIS Evelyne
 PELLET Catherine
 MORRIER Denis
 MONNET Sylvie
 CHATONNET Pascale
 TRICOU Isabelle
 RAQUIN Pascale
 RICADAT Philippe



Festival de NEGRO SPIRITUALS ST DIDIER AU MONT/D'OR
23 juin 1973.

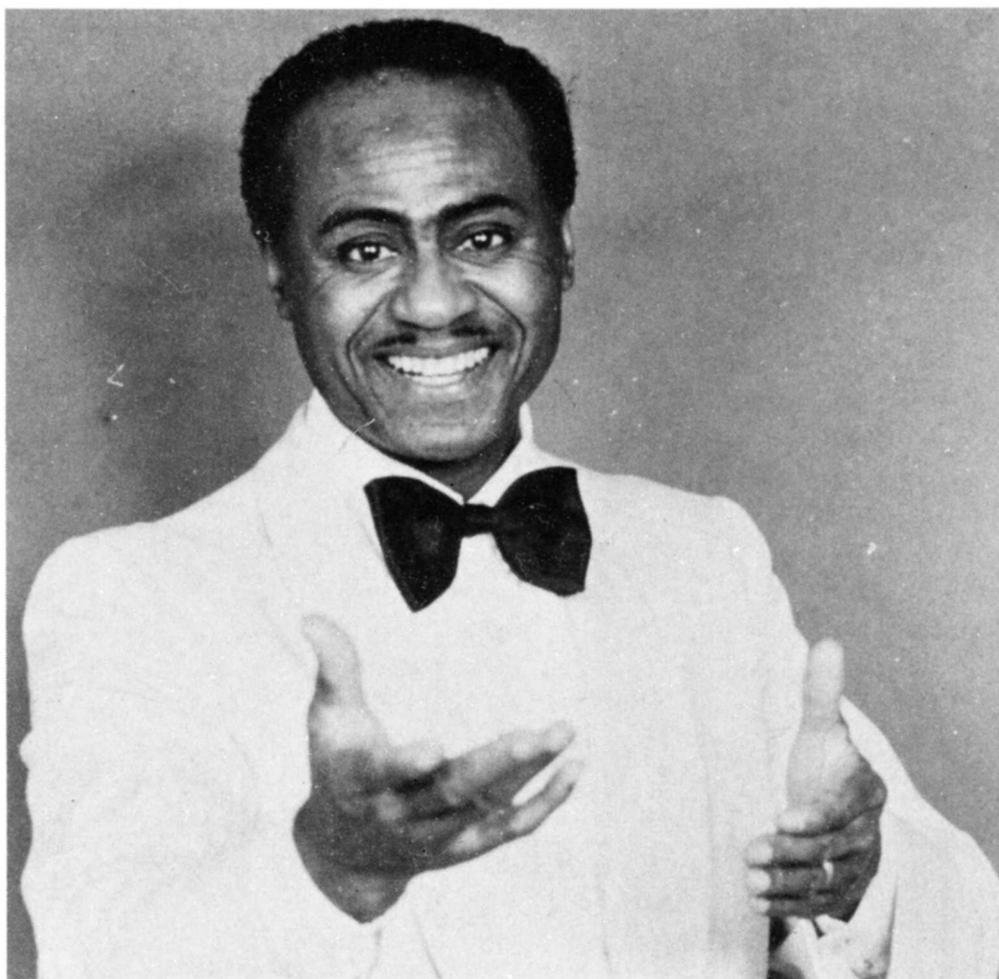
BIBLIOGRAPHIE PARTIELLE

- 1- JOHNSON, James Weldon et JOHNSON, J. Rosamund
The Books of American Negro Spirituals
The Viking Press, New York, 10e édition 1966
(le recueil de base classique : 122 titres, solo et piano)
- 2- DETT, R. Nathaniel : Religious Folk Songs of the Negro
as sung at Hampton Institute, Hampton Institute,
Hampton, Va, 1927 (166 titres, 4 voix a capella)
- 3- Negro Spirituals for Song, piano and guitar,
Parts 1, 2 et 3, Copyright 1968 by Southern Music AB
Stockholm, Sweden (disponible chez Millet, 16 Rue de
la Charité, 69002, Lyon) Les 3 volumes contiennent
respectivement, 17, 17 et 14 titres.
- 4- BURLEIGH, H. T : The Celebrated Negro Spirituals,
arranged for Solo Voice, Albums I et II, G. Ricordi
and Co, Copyright 1917, London (10 titres dans chaque)
(disponible chez Millet)
- 5- CHAMBERS, H. A : The Treasury of Negro Spirituals,
Blandford Press, London, 3ème édition 1964. 42 titres
solo et piano.
- 6- MILKEY, E. T. : 34 Spirituals, Song Folio, Edwin
H. Morris and Co, New York, Copyright 1961, Solo
et piano (disponible chez Millet).
- 7- BOATNER, Edward : The Story of the Spirituals,
McAfee Music Corporation, Dayton, Ohio, Copyright
1973. 30 titres, solo, piano/guitar.

- 8- ESTANOVE, Jean-Marc : Six Negro Spirituals, Présence d'Hier et d'aujourd'hui, mémoire demaîtrise, inédit. Chez l'auteur.
- 9- LOVELL Jr, John : Black Song, The Forge and the Flame, Macmillan, New York and London, 1972 (l'ouvrage fondamental sur le sujet ; l'auteur qui a assisté à l'une des répétitions du PGC, mentionne son activité et publie une photo p. 366. Ayant longuement interrogé LTA qui fut son collègue à Howard University Washington, DC, il décrit l'influence du spiritual dans le monde et en particulier en France, sur les chants liturgiques catholiques modernes).

le **PARK GLEE CLUB**

présente



JOHN LITTLETON

negro spirituals et folk-songs

église st-pothin lyon 6^e

mercredi 29 novembre 1978

P R E M I E R E P A R T I E

P A R K G L E E C L U B

- | | | | |
|--|---|--|---|
| <p><i>Indicatif</i> : Every time I feel the Spirit
Chaque fois qu'en moi je sens l'Esprit</p> <p>2. Let my people go
Libère mon peuple</p> <p>3. Jacob's ladder
Nous grimpons à l'échelle de Jacob</p> | <p><i>Spiritual</i></p> <p><i>Spiritual</i></p> <p><i>Spiritual</i></p> | <p>4. Nobody knows the trouble I've seen
Nul ne sait mes peines</p> <p>5. Lord, I want to be a Christian
Seigneur, je veux être chrétien</p> <p>6. Go tell it on the mountain
Allez, proclamez la bonne nouvelle</p> | <p><i>Spiritual</i></p> <p><i>Spiritual</i></p> <p><i>Spiritual</i></p> |
|--|---|--|---|

D E U X I E M E P A R T I E

J O H N L I T T L E T O N

- | | |
|---|---|
| <p>1. Swing low, sweet chariot, avec le Park Glee Club
<i>Traditional</i></p> <p>2. Donne-moi la main, mon frère
<i>J.Littleton et G.Malé</i></p> <p>3. L'Hymne à la vie
<i>J.Littleton et M.Sansonnetti</i></p> <p>4. Réconciliation
<i>J.Littleton</i></p> <p>5. Auction Block (<i>chant de travail</i>)
<i>Folk-song</i></p> <p>6. Allez sur les places
<i>O.Vercruysse</i></p> <p>7. Pacem in terris (Alleluia)
<i>J.Littleton</i></p> <p>8. We shall overcome, avec le Park Glee Club
<i>Spiritual</i></p> | <p><i>Traditional</i></p> <p><i>J.Littleton et G.Malé</i></p> <p><i>J.Littleton et M.Sansonnetti</i></p> <p><i>J.Littleton</i></p> <p><i>Folk-song</i></p> <p><i>O.Vercruysse</i></p> <p><i>J.Littleton</i></p> <p><i>Spiritual</i></p> |
|---|---|

T R O I S I E M E P A R T I E

J O H N L I T T L E T O N

- | | |
|--|---|
| <p>9. Les montagnes bondiront (Alleluia)</p> <p>10. Walk with me</p> <p>11. Freedom for Everyone
<i>en hommage au Pasteur Martin Luther King</i></p> <p>12. Mon Royaume</p> <p>13. Water-boy</p> <p>14. Kumbaya</p> <p>15. Peter on the Sea, Sea</p> <p>16. Daniel</p> <p>17. John Brown, avec le Park Glee Club</p> | <p><i>O.Vercruysse</i></p> <p><i>Traditional</i></p> <p><i>J.Littleton et G.Malé</i></p> <p><i>P.Domergue</i></p> <p><i>Folk-song</i></p> <p><i>Folk-song</i></p> <p><i>Spiritual</i></p> <p><i>Traditional</i></p> <p><i>Folk-song</i></p> |
|--|---|



Ce programme est susceptible d'être modifié.

*On pourra, aux entr'actes, se procurer les disques de John LITTLETON qui les dédicacera,
ainsi que la plaquette-souvenir du Trentenaire.*

1948

1978

DISCOGRAPHIE

AMEN 1	SM 30 361
AMEN 2	SM 30 405
AMEN 3	SM 30 501
AMEN 4	SM 30 665
AMEN - ALLELUIA », Casette	SM K 22
AMEN - RASSEMBLEMENT » Casette	SM K 23
HOSANNA N° 1	SM 30 533
HOSANNA N° 2	SM 30 613
HOSANNA N° 3	SM 30 703
ALLELUIA, PEUPLE DE DIEU	SM 30 462
RECONCILIATION	SM 30 607
RECONCILIATION, Casette	SM K 38
ENTRE TES MAINS	SM 30 655
JOHN LITTLETON CHANTE NOEL	SM 30 563
JOHN LITTLETON CHANTE NOEL, Casette	SM K 36
PAIX SUR LA TERRE	SM 30 741
JOIE DE MA JEUNESSE	SM 30 286
DONNE-NOUS TON FILS	SM 30 339
JE CROIS SEIGNEUR	SM 30 404
JOHN LITTLETON, Sélection N° 1 : « Amis chantons notre joie »	SM 30 697
Y AURAIT-IL UN PEUPLE	SM 30 759
DONNE-MOI LA MAIN MON FRERE	SM' 17 396
DIEU EST AMOUR	SM 17 302
JE VOUDRAIS TE PRIER	SM 17 524
FOLK SONGS AROUND THE WORLD	SM 30 559
CHANTS D'AMOUR ET D'AMITIE	SM 30 603
CONTRE VENTS ET MAREES	SM 30 809
SPIRITUALS, Grand Prix du Disque	SM 30 377
SPIRITUALS	SM 30 418
SPIRITUALS	SM 30 473
SPIRITUALS, Casette	SM K 21